



**Economic lives. How culture shapes the economy, V.A. Zelizer. Princeton University Press, Princeton (2011).
494 pp.**

Jeanne Lazarus

► **To cite this version:**

Jeanne Lazarus. Economic lives. How culture shapes the economy, V.A. Zelizer. Princeton University Press, Princeton (2011). 494 pp.. 2012, pp.399-401. hal-02163417

HAL Id: hal-02163417

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-02163417>

Submitted on 30 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Economic lives. How culture shapes the economy, V.A. Zelizer. Princeton University Press, Princeton (2011). 494 pp.

Le dernier ouvrage de Viviana A. Zelizer est une compilation réunissant 18 textes écrits de 1978 à 2010, pour la plupart déjà publiés et qui reprennent les grands thèmes de son œuvre. Ce livre offre une vue d'ensemble des travaux d'une sociologue contemporaine majeure. Il donne à voir l'élaboration de ses questions de recherche et la stabilisation de ses concepts. Viviana A. Zelizer se prête de bonne grâce au travail réflexif que suppose la publication d'un tel ouvrage, d'autant plus facilement que les étapes de sa recherche sont parfaitement scandées à travers ses quatre précédents ouvrages (1), qui présentent à la fois une grande cohérence quant aux thèmes abordés et un élargissement progressif de l'analyse. Elle assume sa position de fondatrice d'une branche de la sociologie économique — que l'on pourrait qualifier de sociologie économique culturelle et relationnelle — et propose ainsi un livre qui est à la fois une analyse rétrospective sur son travail et un programme de recherches futures pour les sociologues comme pour les économistes, à qui elle s'adresse dès l'introduction. Le livre est organisé autour des six domaines étudiés par Viviana A. Zelizer : chaque partie comporte une introduction de quelques pages, extrêmement denses, écrites pour l'ouvrage, puis trois ou quatre textes. Le premier thème est celui de la valorisation de la vie humaine, il est séminal pour Viviana A. Zelizer, puisque ses deux premiers ouvrages traitaient de l'assurance-vie et de la valorisation des enfants. De la construction morale et éthique d'un marché, son questionnement s'est élargi à la façon dont les individus dressent des barrières sociales entre l'intime et le marchand. Dans les années 2000, elle a retravaillé ces objets en y intégrant l'économie du care et la sociologie féministe. Le deuxième thème est le plus connu en France, celui de la signification sociale de l'argent. On y retrouve le concept de marquage de l'argent ainsi que son analyse des transactions monétaires lui ayant permis de montrer que la vision moderniste d'un argent fongible, universel et transparent ne correspond pas à la réalité des pratiques monétaires. Les modes de paiement sont insérés dans les relations sociales complexes des personnes qui échangent et doivent y correspondre : un salaire n'est pas un cadeau, les transferts d'argent entre époux ne sont pas des compensations de travail. Le thème suivant est celui de l'économie intime : si l'argent s'insère dans les liens sociaux, quelles en sont les conséquences ? Pervertit-il tout ce qu'il approche ? Viviana A. Zelizer lutte dans son œuvre contre une vision du monde en sphères séparées et mondes hostiles, qui pose que l'intimité et les questions économiques ne doivent pas s'interpénétrer sous peine de pollution réciproque. Or, montre-t-elle, cette interpénétration est constante dans la pratique. Dès lors, l'approche moralisatrice n'est d'aucun secours pour l'analyse, qui doit au contraire comprendre comment les individus produisent des « good matches », c'est-à-dire font en sorte que les transactions monétaires soient en adéquation avec les relations sociales dans lesquelles elles s'insèrent. La quatrième partie traite de l'économie du care et reprend les grands thèmes de l'ouvrage *The Purchase of Intimacy*, poursuivant son enquête sur les conditions de possibilité relationnelles de la mise en place d'échanges marchands autour de biens et services susceptibles de sacralisation (comme les organes, les bébés ou le soin). La cinquième partie, plus programmatique, expose la notion de circuits de commerce et montre comment celle-ci pourrait être utilisée pour des recherches plus approfondies. Enfin, dans la dernière partie, Viviana A. Zelizer réaffirme la place de ses recherches au sein de la sociologie économique, et se réjouit que les nouvelles générations de chercheurs s'affranchissent des anciennes séparations entre la sociologie économique des firmes et celle des ménages. En outre, elle en profite pour réfléchir aux implications politiques de son travail. Il a pu lui être reproché de ne pas saisir les dangers potentiels du développement de certains marchés,

voire de sembler justifier tous les développements de la marchandisation et du capitalisme. Or, écrite, ceux qui jugent les marchés uniformément dévastateurs empêchent les débats sérieux sur les impacts des différentes formes de transactions économiques et ne permettent pas de différencier celles qui produisent de l'injustice de celles qui créent du bien-être. En outre, l'adhésion à la théorie des mondes hostiles conduit parfois à justifier des conditions économiques injustes, comme le sous-paiement des travailleur-se-s de l'économie du care. À sa surprise, son intérêt pour ces questions l'a conduite vers des combats politiques, aux côtés d'universitaires féministes luttant contre les effets pervers d'une vision sentimentaliste de l'intrusion du marché pour le bien-être des femmes. Il apparaît alors que l'intérêt principal de cet ouvrage réside moins dans la synthèse des thèmes zelizeriens, connus de ceux qui suivent déjà son travail, que dans le fait de découvrir une chercheuse combative, prête à en découdre avec les critiques qu'ont pu recevoir ses ouvrages. Une question reste toutefois à approfondir, même si elle est évoquée dans la dernière partie. Pour Viviana A. Zelizer la coexistence de relations économiques et de relations personnelles est rendue possible par les « good matches », mais qu'en est-il des « bad matches », et par extension, de la critique sociale ? Par ailleurs, la présence d'argent n'abîme-t-elle jamais l'intimité ? Elle oblige à calculer, à penser différemment, à passer par des opérations de mise en équivalence monétaire d'éléments appartenant aux sphères affectives et émotionnelles. Quels sont les effets de ces rationalisations ?

Comptes rendus / Sociologie du travail 54 (2012) 391–431 401 L'œuvre de Viviana A. Zelizer a montré ce que les individus font à l'argent. Reste peut-être désormais à reprendre à nouveau frais et à la lumière de ses travaux, la question de ce que l'argent, et les calculs qui l'accompagnent, font aux individus.

Jeanne Lazarus Sciences-Po, CSO-CNRS, 19, rue Amélie, 75007 Paris, France Adresse e-mail : jeanne.lazarus@sciences-po.org

(1) Viviana A. Zelizer, *Morals and markets: The development of life insurance in the United States*, Columbia University Press, NY, 1979 ; *Pricing the Priceless Child*, Basic books, NY, 1985 ; *The Social meaning of Money*, Basic books, NY, 1994 ; *The Purchase of Intimacy*, Princeton University Press, Princeton, 2005.